

# **L'ORFEO**

**musique de Claudio Monteverdi**

**livret d'Alessandro Striggio**

LIVRET EN TRADUCTION FRANÇAISE

## **Liste des personnages**

La Musique

Orfeo

Euridice

Nymphes et bergers

L'Espérance Caronte

Esprits infernaux

Proserpina Plutone

Apollo

Cette *favola in musica* est le premier chef-d'œuvre d'un genre nouveau à l'époque de sa création : l'opéra. Le mythe d'Orphée perdant Eurydice après l'avoir ramenée des Enfers convenait idéalement au baptême de l'art lyrique : richesse des récitatifs, souplesse des ariosos, virtuosité des airs, inspiration dans l'harmonie et les couleurs de l'orchestre... c'est bien du pouvoir de la musique qu'il s'agit ici, et de son aptitude inégalée à exprimer les passions humaines.

## **PROLOGUE**

### **La Musique**

Des rives de mon bien-aimé Permesso, je viens à vous  
Illustres héros, noble lignée de rois  
Dont la renommée conte les sublimes vertus  
Sans atteindre à la vérité tant elles sont élevées.

Je suis la Musique, et par mes doux accents  
Je sais apaiser les cœurs tourmentés  
Et enflammer d'amour ou de noble courroux  
Même les esprits les plus froids.

M'accompagnant d'une cithare d'or,  
J'ai coutume d'enchanter l'oreille des mortels ;  
Et, à m'entendre, leur âme aspire  
Aux sons harmonieux de la lyre du ciel.

C'est le désir de vous parler d'Orfeo qui m'a conduite ici,  
Orfeo qui de son chant apprivoisait les bêtes féroces  
Et fit céder l'Enfer à ses prières,  
Orfeo, gloire immortelle du Pinde et de l'Hélicon.

Et tandis que je fais alterner les chants tristes aux gais,  
Qu'à présent nul oiseau ne bouge dans ces arbres,  
Que tous les flots sur ces rives se taisent  
Et que la moindre brise en sa course s'arrête.

## **ACTE I**

### **Un berger**

En cet heureux jour de liesse  
Qui a mis fin aux tourments amoureux  
De notre demi-dieu, chantons, bergers,  
Que soient dignes d'Orfeo les accents de nos chœurs.  
Aujourd'hui s'est émue  
L'âme autrefois si fière  
De la belle Euridice.  
Et sur son sein, Orfeo a trouvé le bonheur ;  
Elle pour qui naguère, il a dans ces forêts,  
Tant soupiré et tant pleuré.

### **Chœur de nymphes et de bergers**

Viens, Hyménée, ah, viens  
Et que ton ardente lumière  
Soit comme un soleil naissant  
Qui donne à ces amants des jours sereins  
Et repousse à jamais  
Les ombres et les horreurs de la douleur et des tourments.

### **Une nymphe**

Muses, gloire du Parnasse, amour du ciel,  
Noble réconfort d'un cœur désolé,  
Que le son de vos lyres  
Déchire le voile sombre des nues ;  
Et, tandis qu'aujourd'hui nous invoquons Hyménée  
Pour qu'il soit favorable à notre cher Orfeo,  
Que sur vos lyres bien accordées  
Votre chant s'unisse au nôtre en harmonie.

### **Nymphes et bergers**

Quittez les monts, quittez les sources,  
Nymphes gracieuses et gaies,  
Et sur ces prés faits pour la danse,  
Dansez d'un pied léger.  
Qu'en ce lieu le soleil contemple vos rondes,  
Plus gracieuses encore que celles des étoiles du ciel  
Qui dans la nuit brune dansent à la lune.  
Puis, de belles fleurs ornez les cheveux de ces amants,  
Qui, au terme de durs tourments,  
Goûtent enfin le bonheur de voir s'accomplir leur désir.

### **Un berger**

Mais toi, aimable chanteur, par tes plaintes

Tu fis autrefois pleurer ces campagnes,  
Que ne fais-tu maintenant, au son de ta lyre,  
Se réjouir avec toi collines et vallées ?  
Qu'une joyeuse chanson, des mots d'amour inspirée,  
Témoigne de ton bonheur.

### **Orfeo**

Rose du ciel, source de vie,  
Digne descendant de celui qui régit tout l'univers,  
Soleil, toi qui tournes autour du monde et qui le domine  
Du haut de ces sphères étoilées ;  
Dis-moi, vis-tu jamais  
Amant plus heureux et plus comblé que moi ?  
Qu'il fut heureux le jour  
Où, la première fois, je te vis, bien-aimée,  
Et plus heureuse encore, l'heure  
Où mon cœur soupira après toi !  
Puisqu'à mes soupirs répondirent les tiens ;  
Ô combien fut heureux l'instant  
Où tu tendis vers moi  
Ta blanche main, gage d'un pur amour.  
Si j'avais autant de cœurs  
Que le ciel éternel compte d'yeux  
Et qu'au vert mois de mai  
Ces douces collines comptent de chevelures,  
Ils seraient tous comblés et débordants  
De ce bonheur qui m'emplit aujourd'hui.

### **Euridice**

Je ne puis dire, Orfeo,  
Ma joie à ton plaisir,  
Car mon cœur m'a quittée  
Et demeure avec toi en compagnie d'amour.  
Interroge-le donc si tu désires entendre  
Quel bonheur est le mien, et à quel point je t'aime.

### **Nymphes et bergers**

Quittez les monts,  
Quittez les sources,  
Nymphes gracieuses et gaies,  
Et sur ces prés faits pour la danse,  
Dansez d'un pied léger.  
Qu'en ce lieu le soleil contemple vos rondes,  
Plus gracieuses encore que celles des étoiles du ciel  
Qui dans la nuit brune dansent à la lune.  
Viens, Hyménée, ah, viens  
Et que ton ardente lumière

Soit comme un soleil naissant  
Qui donne à ces amants des jours sereins  
Et repousse à jamais  
Les ombres et les horreurs de la douleur et des tourments.

### **Un berger**

Mais si cette joie, du Ciel nous arrive  
Comme tout, ici-bas, du Ciel nous est donné,  
Il est juste et bon, qu'avec dévotion,  
Nous lui portions l'encens et aussi les offrandes :  
Que chacun, donc, dirige ses pas vers le temple  
Pour y prier celui qui dirige le monde  
De préserver longtemps notre bonheur.

### **Les bergers**

Que nul ici ne s'abandonne à la douleur, au désespoir  
Même si parfois leurs assauts sont si forts  
Qu'ils gâchent notre vie.

### **Nymphes et bergers**

Car, même après qu'un lourd nuage chargé  
De sinistre tempête a obscurci le monde,  
Le soleil déploie, plus clairs, ses rayons de lumière.

### **Les bergers**

Après l'âpre froideur de l'hiver dénudé  
Le printemps chaque année couvre les champs de fleurs.

### **Nymphes et bergers**

Voici Orfeo, lui qui se nourrissait naguère de soupirs  
Et s'abreuvait de larmes ;  
Il est si heureux, aujourd'hui  
Qu'il n'est plus rien qu'il ne désire.

## **ACTE II**

### **Orfeo**

Voici que je reviens à vous,  
Chères forêts et prairies bien-aimées,  
Égayées du même soleil  
Qui transforme mes nuits en jours.

### **Un berger**

Vois, Orfeo, l'ombre de ces hêtres  
Qui nous attire vers elle  
Alors que du haut du ciel  
Phoebus darde ses rayons brûlants.

### **Un autre berger**

Sur l'herbe de ces rives,  
Reposons-nous un peu  
Et qu'en des chants divers,  
Chacun de sa voix s'accorde  
Au doux murmure des eaux.

### **Les bergers**

Dans ce pré charmant,  
Les dieux de la forêt  
Viennent souvent chercher  
Un aimable séjour.  
En ce lieu, parfois,  
Pan, le dieu des bergers,  
Évoquait doucement  
Ses amours malheureuses.

### **Les nymphes**

Là, les Népées gracieuses,  
Jeunes nymphes en fleurs  
De leurs doigts délicats  
Ramassaient quelques roses.

### **Nymphes et bergers**

Alors, rends dignes, Orfeo,  
Du beau son de ta lyre,  
Ces champs où l'on respire  
Un parfum de Saba.

### **Orfeo**

Vous souvient-il, bois ombrageux  
De mes longs et cruels tourments

Quand les rochers pleins de pitié  
Se faisaient l'écho de mes plaintes ?  
Ne vous semblais-je pas alors  
Le plus désespéré des hommes ?  
Mais aujourd'hui, mon sort a changé de visage  
Et il a transformé en fête mes tourments.  
J'ai vécu triste et malheureux,  
J'exulte maintenant et ces peines  
Endurées au long de tant d'années  
Donnent bien plus de prix à mon bonheur présent.  
Belle Euridice, et pour toi seulement,  
Je bénis mes souffrances ;  
Après la peine, la joie est plus profonde,  
Après le malheur, le bonheur est plus grand.

### **Un berger**

Vois Orfeo, vois tout autour de nous,  
Bois et prairies se réjouissent.  
Continue donc, avec ta lyre d'or,  
À rendre l'air plus doux en ce jour bienheureux.

### **La Messagère**

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !  
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !

### **Un berger**

Quel accent douloureux perturbe ce jour de joie ?

### **La Messagère**

Malheureuse, il m'appartient donc  
De transpercer le cœur d'Orfeo par mes paroles  
Alors que de son chant, il réjouit le Ciel ?

### **Un berger**

Vois ici la charmante Sylvia,  
Si douce compagne de la belle Euridice ;  
Comme elle semble triste !  
Que se passe-t-il donc ? De grâce, dieux puissants,  
Ne détournes de nous vos regards bienveillants !

### **La Messagère**

Bergers, cessez vos chants,  
Car à notre allégresse fait place la douleur.

### **Orfeo**

D'où viens-tu ? Où vas-tu ? Nymphes, quelles nouvelles ?

**La Messagère**

Je viens à toi, Orfeo, bien triste messagère  
D'un sort funeste et malheureux.  
Ta belle Euridice...

**Orfeo**

Hélas, qu'est-ce que j'entends ?

**La Messagère**

Ta femme bien-aimée est morte.

**Orfeo**

Hélas !

**La Messagère**

Dans un pré fleuri, avec quelques amies,  
Elle cueillait des fleurs pour mettre à ses cheveux,  
Lorsqu'un serpent perfide  
Qui se cachait dans l'herbe,  
De sa dent venimeuse lui a mordu le pied.  
Et l'on vit aussitôt pâlir son beau visage  
Alors que dans ses yeux s'éteignait cette flamme rivale du soleil.  
Nous toutes, atterrées, éplorées  
L'entourâmes alors, tentant de rappeler ses esprits égarés  
Avec un peu d'eau fraîche et des charmes puissants.  
Mais rien n'y fit, hélas, car la malheureuse Euridice,  
Entrouvrant ses yeux et t'appelant, Orfeo,  
Fit un profond soupir, expira dans mes bras ;  
Et moi, je restai là, le cœur rempli de pitié et d'effroi.

**Un berger**

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !  
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !

**Un autre berger**

À la triste nouvelle,  
Ce malheureux semble pétrifié  
Et sa douleur trop grande l'empêche de pleurer !

**Un troisième berger**

Hélas, seul un cœur de tigre ou d'ours  
Resterait insensible à ta peine,  
Malheureux amant, privé de ton bonheur !

**Orfeo**

Tu es morte, ma vie, et je respire encore ?



Tu m'as quitté pour ne jamais plus revenir,  
Et moi, je reste là ?  
Non ! Car si mes chants ont quelconque pouvoir,  
J'irai sans crainte aux plus profonds abîmes ;  
Et quand j'aurai touché le cœur du roi des ombres,  
Je te ramènerai pour revoir les étoiles.  
Si un cruel destin me refuse cela,  
Je resterai alors avec toi dans la mort,  
Adieu terre, adieu ciel, et adieu le soleil !

### **Nymphes et bergers**

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !  
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !  
Qu'aucun mortel ne s'abandonne  
À un bonheur éphémère et fragile,  
Car bientôt il s'enfuit, et même, bien souvent,  
Plus haut est le sommet, plus proche est le ravin.

### **La Messagère**

Mais moi, dont la parole a porté le couteau  
Qui déchira l'âme amoureuse d'Orfeo,  
Haïe par les bergers et haïe par les nymphes,  
Et haïe par moi-même, où vais-je me cacher ?  
Tel un oiseau de nuit funeste,  
Pour toujours je fuirai le soleil ;  
Dans l'ancre solitaire,  
Je mènerai la vie qui sied à ma douleur.

### **Les nymphes**

Infortunés ! Qui nous consolera ?  
Qui fera de nos yeux la source vive,  
Que nous puissions, comme il se doit,  
Pleurer en ce jour de détresse ?  
Ce jour plus triste encore d'avoir été joyeux !  
Aujourd'hui, un accident cruel a éteint  
Les deux lumières les plus vives de nos forêts,  
Euridice et Orfeo, infortunés amants,  
L'une mordue par le serpent,  
Et l'autre, hélas, transpercé de douleur.

### **Nymphes et bergers**

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !  
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !

### **Les nymphes**

Mais où, où sont donc, maintenant,  
De cette pauvre nymphe, les beaux membres glacés

Dignes séjours d'une âme noble  
Envolée aujourd'hui dans la fleur de son âge ?  
Allons, bergers, allons, pieusement retrouver ce corps sans vie  
Et lui rendre l'hommage de nos larmes amères.

### **Nymphes et bergers**

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !  
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !

## **ACTE III**

### **Orfeo**

Sous ton escorte, Espérance, ma déesse,  
Unique recours des mortels affligés,  
Me voici parvenu au seuil de ces royaumes  
Tristes et ténébreux  
Où jamais ne parvient un rayon de soleil.  
Toi, ma compagne, toi, mon guide,  
Sur ce chemin étrange et inconnu,  
Tu as soutenu mon pas faible et tremblant  
C'est pourquoi aujourd'hui, je conserve l'espoir  
De revoir ces astres radieux  
Seules lumières de mes yeux.

### **L'Espérance**

Voici le sombre marécage, voici le rocher  
Qui mène à l'autre rive les âmes dénudées  
Là où règne Plutone sur le vaste empire des ombres.  
Au delà de ce marécage, au delà de ce fleuve,  
Dans ces champs de douleur et de larmes,  
Le destin cruel cache à tes yeux ton unique bonheur.  
Maintenant, il te faut grand courage et beau chant.  
Je t'ai conduit ici, mais je n'ai plus le droit  
De venir avec toi, c'est une loi sévère,  
Une loi que le fer a gravée dans le roc,  
Sur le funeste seuil du palais des abîmes  
Et dont le sens farouche est ainsi énoncé :  
« Laissez toute espérance, vous qui entrez ici ».  
Si pourtant, en ton cœur, tu nourris le projet ferme  
D'entrer dans la cité funeste,  
Je m'enfuis loin de toi  
Et je retourne à mon habituel séjour.

### **Orfeo**

Ah ! Où t'en vas-tu donc,  
Unique et doux réconfort de mon âme ?  
Alors qu'au bout du long chemin,  
Je vois enfin le port tout proche,  
Pourquoi t'en aller et m'abandonner, hélas  
Au seuil du périlleux passage ?  
Quel bien me reste-t-il si tu t'enfuis,  
Toi, très douce Espérance ?

### **Caronte**

Ô toi qui avant l'heure

T'en viens sur ces rivages avec témérité,  
Arrête là tes pas ! Un mortel, sur ces eaux, ne doit pas naviguer,  
Vivant, avec les morts ne peut pas séjourner.  
Quoi ? Tu voudrais peut-être, ennemi de mon maître,  
Que s'éloigne Cerbère des portes du Tartare ?  
Ou le cœur enflammé d'un désir indécent  
Tu voudrais lui ravir sa belle et chère épouse ?  
Modère ton audace folle, car dans ma barque  
Plus jamais je n'accueillerai un être humain ;  
Car j'ai encore au cœur une juste colère  
Et l'amer souvenir des offenses d'antan.

### **Orfeo**

Puissant esprit, dieu redoutable,  
Sans qui toute âme, libérée de son corps  
Ne peut pas espérer rejoindre l'autre rive,  
Ce n'est plus moi qui vis, puisque ma chère épouse  
Est privée de sa vie, mon cœur s'en est allé,  
Et sans mon cœur, comment pourrais-je vivre ?  
C'est vers elle que j'ai cheminé dans le noir,  
Mais non pas vers l'Enfer,  
Puisque là où se trouve une telle beauté,  
Là est le paradis.  
C'est moi, Orfeo, et je suis les pas d'Euridice  
Parmi ces déserts ténébreux  
Où jamais un mortel n'osa s'aventurer.  
Ô, claires lumières de mes yeux  
Un seul de vos regards peut me rendre la vie.  
Qui pourrait refuser ce secours à ma peine ?  
Toi seul, très noble dieu, peux me venir en aide,  
Et n'aie aucune crainte ; sur cette lyre d'or,  
Mes doigts ne sont armés que de cordes suaves :  
Le plus dur des esprits ne sait leur résister.

### **Caronte**

Tu me flattes, il est vrai, et tu charmes mon cœur,  
Chanteur inconsolé, par ton chant et tes pleurs.  
Mais que reste loin, très loin de mon cœur,  
Toute pitié, sentiment indigne de ma grandeur.

### **Orfeo**

Hélas, malheureux amant,  
Il m'est donc interdit d'espérer  
Que les habitants de l'Averne entendent mes prières  
Et que telle l'âme errante  
D'un corps infortuné laissé sans sépulture,  
Je resterai privé du Ciel et de l'Enfer ?

Un destin cruel veut-il donc,  
Que dans les horreurs de la mort  
Loin de toi, mon cœur,  
Je crie ton nom en vain,  
Et que je me consume en prières et en pleurs ?  
Rendez-moi ma bien-aimée, dieux du Tartare !

Il dort, et, si ma lyre  
Ne parvient à toucher son cœur endurci  
Du moins, grâce à mon chant, ses yeux  
Ne peuvent échapper au sommeil.  
En route, donc, pourquoi tarder encore ?  
Il est temps désormais d'aborder l'autre rive  
Si nul ne s'y oppose,  
Que serve l'audace puisque les prières sont vaines.  
L'occasion est la fleur de l'instant  
Qui doit être aussitôt cueillie.  
Tandis que mes yeux versent des torrents de larmes amères,  
Rendez-moi ma bien-aimée, dieux du Tartare !

### **Chœur des esprits**

Rien n'est tenté en vain par l'homme  
Et la Nature ne sait plus comment s'armer contre lui,  
De la plaine mouvante, il laboura les champs ondoyants  
Il y sema ses peines dont il recueillit une blonde moisson.  
Dès lors, pour que vécût le souvenir de sa gloire,  
La Renommée délia sa langue pour parler de celui  
Qui dompta la mer sur un frêle esquif  
Et méprisa la colère d'Auster et d'Aquilon.

## **ACTE IV**

### **Proserpine**

Seigneur, ce malheureux parcourt les champs de la mort  
En appelant Euridice,  
Lui dont tu viens d'entendre  
La plainte si douce et mélodieuse  
Il a rempli mon cœur de si grande pitié  
Qu'à nouveau je t'implore  
Pour que ta volonté accède à sa prière.  
De grâce, si jamais mes yeux  
T'ont prodigué quelque amoureuse douceur,  
Si tu as aimé la pureté de mon front  
Que tu nommes ton ciel, et par qui tu me jures  
N'avoir rien à envier à Jupiter,  
Je t'en prie, au nom de cette flamme  
Dont l'amour fit jadis brûler ta grande âme,  
Permits qu'Euridice à nouveau  
Jouisse de ces jours  
Qu'elle avait coutume de passer dans la joie et les chants  
Et console les pleurs du malheureux Orfeo.

### **Plutone**

Bien qu'un inflexible et immuable destin,  
Épouse bien-aimée, s'oppose à tes désirs,  
Que rien pourtant ne soit plus refusé  
À tant de beauté jointe à tant de prières.  
Et qu'Orfeo, malgré l'arrêt fatal  
Retrouve sa chère Euridice.  
Mais avant que d'avoir quitté ces abîmes  
Que jamais vers elle il ne tourne ses yeux avides,  
Car, pour un seul regard, inéluctablement,  
Il la perdrait à tout jamais.  
Telle est ma décision.  
Maintenant, ô, ministres,  
Afin qu'Orfeo l'entende, et l'entende Euridice,  
Faites, dans mon royaume, savoir ma volonté,  
Et que personne, alors, n'espère la changer.

### **Le ministre**

Ô ! Puissant roi des habitants des ténèbres éternelles,  
Que tes ordres soient notre loi,  
Car nos pensées ne doivent pas chercher  
D'autres causes internes que ta volonté.

### **Un esprit**

Orfeo arrachera-t-il son épouse de ces froides cavernes ?  
Saura-t-il, de toutes ses forces, résister à son juvénile désir  
Et ne pas oublier l'implacable décret ?

### **Proserpine**

Quelles grâces te rendrai-je  
Maintenant qu'à mes prières  
Tu accordes, noble Seigneur, un don si généreux ?  
Béni soit le jour où je t'ai plu pour la première fois  
Et bénis soient le rapt et la douce embuscade,  
Puisque pour mon bonheur  
C'est toi que je gagnai en perdant le soleil.

### **Plutone**

Tes douces paroles ravivent dans mon cœur  
L'ancienne blessure d'amour.  
Ainsi ton âme n'aspirera-t-elle plus  
À un plaisir céleste  
Qui te ferait abandonner le lit de ton époux.

### **Les esprits**

Pitié et amour  
Aujourd'hui triomphent en enfer.

### **Un esprit**

Voici l'aimable chanteur  
Qui conduit son épouse vers la lumière céleste.

### **Orfeo**

Quel honneur sera digne de toi,  
Ma lyre toute puissante,  
Si dans le royaume du Tartare  
Tu as pu fléchir les esprits les plus endurcis ?  
Tu auras ta place parmi les plus belles images du ciel  
Et au son de ta musique, les étoiles  
Danseront en rondes lentes ou vives.  
Moi, comblé grâce à toi,  
Je verrai le visage aimé,  
Et aujourd'hui je me reposerai  
Sur le sein candide de mon épouse.  
Mais hélas, tandis que je chante, qui peut m'assurer  
Qu'elle me suit ? Qui me cache, hélas,  
Le doux éclat de ces yeux bien-aimés ?  
Peut-être, poussées par l'envie,  
Les divinités de l'Averne,  
Afin qu'ici-bas je ne sois pas pleinement comblé,

Me privent-elles de vous contempler,  
Qui, d'un seul regard peuvent rendre un mortel heureux ?  
Mais que crains-tu, mon cœur ?  
Ce qu'interdit Plutone, l'amour l'ordonne.  
À cette force plus puissante  
Qui soumet et les hommes et les dieux,  
Je devrais plutôt obéir.  
(un bruit)  
Mais, hélas, qu'entends-je ?  
Les Furies amoureuses se préparent peut-être,  
Avec rage, à lutter avec moi  
Pour me ravir ma bien-aimée ?  
Et moi, j'y consentirais ?  
Ô astres si doux, je vous vois enfin,  
Enfin je...mais quelle éclipse, hélas, vous obscurcit ?

### **Les esprits**

Tu as enfreint la loi, tu n'es pas digne de pardon !

### **Euridice**

Las, vision trop douce et trop amère !  
Ainsi donc, tu me perds pour m'avoir trop aimée ?  
Et moi, infortunée, je perds la grâce  
De jouir à nouveau  
De la lumière et de la vie, et je te perds en même temps,  
Toi, cher époux, le plus cher de mes biens.

### **Un esprit**

Retourne à l'ombre de la mort,  
Malheureuse Euridice,  
N'espère plus revoir les étoiles,  
Car, désormais, l'Enfer sera sourd à tes prières

### **Orfeo**

Où t'en vas-tu, ma vie ? Me voici, je te suis.  
Mais, hélas, qui m'en empêche ? Est-ce rêve ou délire ?  
Quel mystérieux pouvoir de ces sinistres lieux  
À ces ténèbres aimées m'arrache, malgré moi,  
Et me conduit vers l'horrible lumière ?

### **Les esprits**

La vertu est un rayon de la beauté céleste,  
Parure de l'âme dont, seule, elle fait le prix.  
Elle ne craint pas l'outrage du temps,  
Mais au contraire, chez l'homme,  
Les années, en passant, augmentent sa splendeur.  
Orfeo vainquit l'Enfer,



Puis fut vaincu par ses passions.  
Seul sera digne d'une gloire éternelle  
Celui qui triomphera de lui-même.

## **ACTE V**

### **Orfeo**

Voici les champs de Thrace,  
Et puis voici le lieu où la douleur,  
À la triste nouvelle me transperça le cœur.  
Puisque je n'ai plus l'espoir  
Que les prières, les soupirs, ni les larmes  
Me rendent l'amour que j'ai perdu,  
Que puis-je désormais, sinon vous adresser mes plaintes  
Ô forêts, jadis doux réconfort  
De mes tourments, alors qu'il plut au ciel  
De vous faire partager ma détresse ?  
Vous avez gémi, ô montagnes, vous avez pleuré,  
Ô pierres, au départ de nôtre soleil.  
Et avec vous, toujours je pleurerai,  
Et, toujours me lamenterai, hélas !  
Que de plaintes et de larmes !

### **L'écho**

....larmes !

### **Orfeo**

Aimable écho amoureux,  
Tu es inconsolable,  
Et, dans ma douleur, me voudrais consoler  
Bien que mes yeux  
Soient déjà devenus deux fontaines de larmes,  
Dans mon malheur si dur et si cruel  
De pleurs, pourtant, je n'ai pas assez.

### **L'écho**

....pas assez.

### **Orfeo**

Si j'avais les yeux d'Argus,  
Et que tous répandissent un océan de larmes,  
Ma douleur ne saurait encore dire tant de malheur.

### **L'écho**

...malheur !

### **Orfeo**

Si tu as pitié de ma peine, je te remercie  
De ta bienveillance.  
Mais, à mes lamentations,

Pourquoi ne réponds-tu  
Que par mes derniers mots ?  
Renvoie mes plaintes entières.  
Mais toi, mon âme, si jamais  
Ton ombre froide revient en ces lieux amis,  
Accepte de moi cet ultime hommage,  
Car, désormais, je te consacre, et ma lyre et mon chant,  
Comme, jadis, déjà, sur l'autel de l'amour,  
Je t'ai offert en sacrifice mon esprit enflammé.  
Belle, tu fus, et sage, et c'est à toi  
Que le ciel généreux prodigua tant de grâces,  
Alors qu'envers les autres, il mesura ses dons.  
Toute louange, en toutes langues, s'adresse à toi  
Toi dont le corps si beau abritait une âme plus belle encore  
D'autant plus modeste qu'elle était plus digne d'honneurs.  
Alors que les autres femmes sont orgueilleuses et perfides,  
Volages et sans pitié pour ceux qui les adorent,  
Dépourvues de raison et de nobles pensées,  
C'est à raison qu'on ne loue pas leurs œuvres.  
Et jamais, donc, l'Amour, pour une vile femelle,  
Ne me transpercera le cœur de sa flèche dorée.

### **Apollo**

Pourquoi, te livres-tu ainsi, mon fils  
À la douleur et à la colère ?  
Non, ce n'est pas la marque d'un cœur généreux  
Que d'être esclave de sa passion.  
Je vois déjà le péril et la honte qui te menacent  
Et je quitte le ciel pour te venir en aide.  
Maintenant, écoute-moi, tu en recueilleras honneur et vie.

### **Orfeo**

Tu arrives, Père généreux, au moment le plus opportun.  
La colère, l'amour et la douleur immense,  
M'avaient déjà conduit vers une fin désespérée.  
Me voici donc, attentif à tes conseils,  
Père céleste ; maintenant, impose-moi ta volonté.

### **Apollo**

Tu t'es trop réjoui de ta bonne fortune,  
Et maintenant, tu pleures trop  
Sur ton sort si dur et cruel.  
Ne sais-tu pas encore  
Qu'ici-bas nul plaisir ne dure ?  
Et donc, si tu désires jouir d'une vie immortelle,  
Viens avec moi au Ciel qui à lui te rappelle.

**Orfeo**

Ainsi, jamais plus ne verrai les doux yeux d'Euridice que j'aime ?

**Apollo**

Dans le soleil et les étoiles,  
Tu retrouveras sa beauté.

**Orfeo**

Je serais vraiment un fils indigne  
D'un tel père,  
Si je ne suivais pas ce généreux conseil.

**Orfeo et Apollo**

En chantant, nous montons au ciel  
Où la véritable vertu  
Trouve en digne récompense  
Le bonheur et la paix.

**Nymphes et bergers**

Va, Orfeo, dans la félicité parfaite,  
Jouir de la gloire du ciel,  
Là où jamais le bonheur ne s'estompe,  
Là où jamais n'exista la douleur ;  
Tandis qu'avec joie et piété,  
Nous t'offrons sur l'autel, l'encens et les prières.  
Ainsi va celui qui ne se dérobe pas  
À l'appel d'un dieu éternel ;  
Il obtient grâce dans le ciel,  
Qui, ici-bas, connut l'enfer ;  
Et qui sème dans la souffrance  
Cueille le fruit de toute grâce.

**FIN**